

☀ PAGE DES ENFANTS ☀

Causerie

ON ne connaît pas assez, à votre âge, la signification du mot bravoure. On s'imagine qu'être braves c'est faire montre de quelque acte valeureux comme de mourir pour son pays, par exemple, ou encore, à la pension, de donner à un camarade qui vous a déplu la rossée traditionnelle.

Non, petits amis, la bravoure n'existe pas seulement sur les champs de batailles ou dans le soufflet appliqué à un compagnon malveillant, elle réside dans les petites choses qu'on endure stoïquement, et qui demandent souvent autant de capacité d'endurance et d'héroïsme, que des actions d'un plus grand éclat.

Mais, me direz-vous, c'est souvent une question de tempérament que la pratique de ces choses ; comment voulez-vous que les natures nerveuses et poltronnes, quoique ne souffrant d'aucun malaise physique, parviennent à tout supporter sans se plaindre jamais ? Il n'y a pas pour elles grand moyen de se corriger.

Détrompez-vous, mes enfants, ceux dont le caractère n'est ni assez viril, ni assez trempé travailleront à acquérir ces qualités indispensables pour faire d'eux des hommes dans toute l'acception du mot. C'est à ceux-là que je m'adresse surtout, en leur affirmant d'abord que la bravoure s'acquiert par la volonté.

Dès l'enfance, on devrait vous habituer à bannir de votre esprit toute frayeur non motivée ou irraisonnée, dont les nerfs surexcités sont souvent la cause, et à vous montrer l'inanité de ce sentiment.

Ainsi, beaucoup d'enfants ont peur de l'obscurité, ce qui n'a aucune raison d'être puisqu'elle n'est pas un danger par elle-même, et ils le savent bien ; quelques-uns s'effraient à la vue de certains animaux inoffensifs, d'autres encore ne peuvent entendre raconter certaines histoires ou légendes sans que leur esprit en reste impressionné d'une manière fâcheuse. Il y a lieu de blâmer ces peurs-là, et il faut de

toute nécessité s'en rendre maître par le raisonnement.

Il est des cas, heureusement assez rares, dans lesquels la peur ne saurait être vaincue, car elle se manifeste chez des enfants d'un organisme débile ou maladif, il importe alors de les ménager.

Si vous remarquez chez un de vos camarades de ces tendances exagérées à la frayeur, il ne faudrait pas se moquer de lui ni lui jouer de mauvais tours pour éprouver son courage ; on risquerait de déterminer chez lui quelque dangereuse crise, bien plus, on s'exposerait à le rendre malade pour toute sa vie, et c'est ce que beaucoup d'écoliers se sont déjà rendus coupables malheureusement.

Le vrai courage est modeste et noble ; il ne s'attaque pas aux faiblesses des autres et empêche les lâches, qui voudraient se prévaloir de ces mêmes faiblesses, de martyriser ceux qui en sont atteints. Ne craignez pas, surtout si vous avez le bonheur d'être robustes et forts, d'affronter certains dangers ou périls sans pour cela tomber dans un excès reprehensible de témérité. Ne faites pas des actes de bravades inutiles, mais réservez vos forces pour secourir un ami qui aura besoin de votre secours ou qui sera menacé d'un danger.

La bravoure se manifeste sous mille formes diverses ; dans l'aveu d'une faute commise nonobstant le châtiement qui en sera la suite, dans la correction d'un défaut qui vous tient bien au cœur, dans le service rendu à des gens qu'on n'aime pas, — voici par parenthèses, une bonne pratique pour le temps du carême. — Il y a bravoure aussi à supporter la pauvreté, la maladie, les mille et une contrariétés dont se compose la vie de chaque jour ; il y en a aussi à être loyaux et francs, à ne jamais hésiter à défendre un principe et des opinions justes. Enfin, le plus grand des courages est celui qui consiste à faire son devoir en tout et partout, malgré les obstacles qui surgiront de tous côtés, et c'est ce qu'attend de vous tous, chers neveux et chères nièces, votre

TANTE NINETTE.

Au patinoir

(Pour le journal de FRANÇOISE)

PAR un de ces jeudis beaux et froids de décembre, nous partions en bande pour patiner. Vous comprenez d'avance notre joie ; la première fois depuis de longs mois ! Combien de choses s'étaient passées dans ce lieu d'amusement ! Nous nous les rapelions toutes avec de puissants éclats de rire, et quel plaisir anticipé nous éprouvions en montant, d'un pas alerte, la rue St-Denis.

Tout en parlant, nous étions arrivées, et ce serait peine inutile de vous dire le temps que nous avons pris à mettre nos patins ; car ce jour-là, la fée diligente elle-même nous aidait.

Nous voici sur la glace, Jeanne la blonde, fière et élégante patineuse en tête. Mais nous avons justement devant nous des... *apprenties patineuses*, aux dires de mes amies. Savez-vous ce que c'est que des *apprenties patineuses* ? Moi, je l'aurais appris ce jour-là si je ne l'eus su déjà.

Elles s'en vont les pauvres désolées, accrochées à des bras protecteurs, et elles laissent par intervalles échapper de petits cris d'effroi tout drôles.

Puis à un moment, vous imaginez, c'est une glissade en règle ! Et la douloureuse chose que de s'étendre sur la glace ! A part que ce n'est pas moëlleux, vous apercevez d'ici la pantomime des bras et des pieds, mon Dieu ! Et les spectateurs de pouffer de rire. C'est qu'elles sont si singulièrement tombées, n'est-ce pas ?

Ah ! voici un groupe d'amies qui entrent.

Nous allons au-devant d'elles et nous échangeons de cordiales poignées de mains, ainsi que d'enthousiastes baisers, là, tout au milieu du patinoir ! Après une promenade autour de la galerie pour continuer les épanchements et la joie du revoir, à nous de patiner !

Allons *mesdemoiselles* les *apprenties*, place aux patineuses, consommées en l'art ! Vous voudriez sans doute une leçon, mais nous laissons la chose à de plus *patients* que nous.

Et en avant sur la fine lame d'acier !